



HAL
open science

Les sources numismatiques

Stéphane Martin

► **To cite this version:**

Stéphane Martin. Les sources numismatiques. Rose-Marie Mousseaux & Sylvie Robin. Et Lutèce devint Paris... Métamorphoses d'une cité au IV^{ème} s., Paris Musées, pp.52-54, 2011, 978-2-7596-0140-0. hal-01485643

HAL Id: hal-01485643

<https://hal.science/hal-01485643>

Submitted on 9 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Stéphane Martin, « Les sources numismatiques »,
in S. Robin, R.-M. Mousseaux (ed.), *Et Lutèce devint Paris...
Métamorphoses d'une cité au IV^{ème} s.*, Paris, 2011, p. 52-54.

Version *post-print*, produite par l'auteur / author-produced, post-print version

N.B. : les numéros de pages, en gras entre crochets, indiquent le début d'une nouvelle page / page numbers, in bold between square brackets, indicate the beginning of a new page.

Contrairement à la version publiée, les tableaux et les figures se trouvent à la suite du texte / contrary to the published version, tables and figures are to be found after the text.

Le texte est identique à la version publiée, à l'exception de quelques ajouts indiqués entre crochets ; fig. 51 is not reproduced here / text is identical to the published version, with the exception of some additions in square brackets ; fig. 51 is not reproduced here.

[p. 52] À Paris, les découvertes monétaires antiques sont relativement abondantes et souvent bien renseignées sur leur lieu de découverte. Une partie des informations disponibles provient de références anciennes : les mentions exploitables les plus anciennes remontent au XVII^e siècle ; on dispose, pour le jardin du Luxembourg, d'une publication de 1806 extrêmement précise pour son époque. Mais la majorité de ces données est constituée des trouvailles conservées par l'ancienne commission du Vieux Paris et le musée Carnavalet, issues des fouilles menées depuis plus d'un siècle dans la capitale. Le corpus étudié ici, rassemblé dans le cadre d'une recherche actuellement en cours concernant l'ensemble des monnaies antiques trouvées à Paris, ne prend pas en compte les monnaies du musée Carnavalet.

Les trouvailles monétaires peuvent être divisées en deux catégories : les dépôts, communément appelés trésors, qui regroupent au minimum deux monnaies dont on peut établir qu'elles étaient intentionnellement conservées ensemble, et les monnaies isolées. Il est d'usage d'analyser séparément ces deux catégories qui n'obéissent pas aux mêmes règles de conservation et de déposition.

À Paris, les dépôts sont relativement peu nombreux, c'est donc sur les monnaies isolées que porte l'essentiel de l'analyse. Si celles attribuables à l'Antiquité tardive, toutes en bronze, représentent un peu plus de 250 exemplaires, la mauvaise conservation de bon nombre d'entre elles interdit cependant de préciser leur période d'émission. C'est la raison pour laquelle l'étude

se base sur 179 monnaies dont la période d'émission et parfois l'atelier ont pu être identifiés (fig. 50).

[p. 53] La comparaison avec d'autres sites de Gaule et de Germanie montre que la circulation monétaire à Lutèce durant le ive siècle est conforme à ce que l'on observe ailleurs, à Reims par exemple. Les monnaies du début du iv^e siècle, dont le bel aspect contraste avec les pièces des décennies précédentes, sont généralement trouvées en trésors, et non isolées. Paris ne fait pas exception puisqu'au xix^e siècle a été trouvé un trésor daté de 309-310 dans le quartier de la Villette.

Le premier pic dans l'approvisionnement correspond à la fin du règne de Constantin I^{er} et aux années immédiatement postérieures, entre 330 et 341. Les trois périodes suivantes, de 341 à 364, sont beaucoup moins riches en monnaies. Mais on ne doit pas en déduire nécessairement une baisse du niveau socio-économique de la cité, cela indique simplement un changement dans les conditions d'approvisionnement. La preuve en est qu'en 1626, à l'emplacement de l'actuelle faculté de droit de la place du Panthéon, furent découverts dans un coffre plusieurs multiples en or et en argent, de très grande valeur, frappés par les fils de Constantin ; la pièce la plus récente est datée de 346. Les fouilles récentes du collège Sainte-Barbe ont également mis au jour un petit dépôt, datable des années 340-350, composé de seize monnaies en bronze, dont neuf imitations (fig. 51).

Un second pic, que l'on retrouve partout dans le nord de la Gaule, est observable entre 364 et 378, sous le règne de Valentinien I^{er} et de son frère Valens. À la période suivante, entre 378 et 402, l'approvisionnement se maintient à un niveau supérieur à ce qui est généralement observé dans le nord ; cela tient peut-être à la position géographique de la cité, plus méridionale. Deux dépôts un peu particuliers – la majorité des monnaies est antérieure d'au moins quelques décennies à la monnaie la plus récente – peuvent être attribués à cette période. Le premier dépôt, peut-être funéraire, provient de la nécropole Saint-Marcel ; il est constitué de vingt-cinq **[p. 54]** imitations, vingt-quatre de types émis entre 335 et 360, la dernière d'un type postérieur à 388. Le second dépôt, trouvé rue Dante, est composé essentiellement de monnaies de la fin du iii^e siècle auxquelles, vers 390, ont été ajoutées deux autres monnaies ; une réutilisation d'un dépôt plus ancien est probable.

La présence d'une seule monnaie postérieure à 402 n'est pas étonnante : l'approvisionnement monétaire cesse après cette date et la circulation des monnaies ne se fait plus qu'avec le stock existant, sans que les mécanismes nous soient bien connus.

Il est [souvent] difficile de trouver une correspondance entre trouvailles monétaires et événements historiques. Néanmoins, David Wigg [1991] a pu mettre en évidence l'impact des guerres et invasions dans le nord de la Gaule durant les années 350-360. Il a ainsi attribué la rareté des monnaies entre 353 et 364, partiellement compensée sur certains sites comme Paris par des imitations, à la fermeture de l'atelier de Trèves après les invasions germaniques du début des années 350. Selon lui, la présence de Julien et de sa cour sur le front rhénan est lisible dans les trouvailles monétaires à travers le niveau élevé de monnaies frappées dans les Balkans et la moitié orientale de l'Empire. À ce titre, la seule monnaie de la période 353-364 dont l'atelier soit identifiable et qui se trouve être une monnaie de Julien frappée à Antioche est peut-être plus qu'anecdotique. Entre 364 et 378, le pic que l'on constate sur la plupart des sites de Gaule septentrionale est souvent mis en relation avec une activité militaire importante sur le Rhin.

La localisation des trouvailles monétaires permet également de suivre le déplacement de l'occupation au cours du IV^e siècle. Plus on avance dans le siècle, plus les monnaies se concentrent sur la rive droite, et plus encore sur l'île de la Cité d'où provient par ailleurs la seule monnaie postérieure à 402 identifiée jusqu'à présent (fig. 52).

Sur le plan monétaire, Lutèce se comporte comme les autres villes du nord de la Gaule. La répartition des monnaies par ateliers le confirme : jusqu'au milieu du IV^e siècle, l'atelier principal est Trèves, remplacé ensuite par Lyon et Arles. Il semble donc que ce soit plutôt dans ce contexte nord-gaulois et rhénan, plus ou moins directement affecté par les guerres contre les peuplades germaniques, qu'il faille replacer la capitale des *Parisii*. Toutefois, le fort pourcentage de monnaies postérieures à 378 pourrait indiquer que la cité entretient également des liens avec des régions plus méridionales.

[Bibliographie :

Wigg 1991 : D. G. Wigg, *Münzumschlag in Nordgallien um die Mitte des 4. Jahrhunderts n. Chr. Numismatische Zeugnisse für die Usurpation des Magnentius und die damit verbundenen Germaneneinfälle*, Berlin, Allemagne, 1991 (Studien zu Fundmünzen der Antike, 8).]

Liste des figures :

Fig. 50 [p. 52] : Monnaies de l'Antiquité tardive découvertes à Paris, classées par périodes d'émission et par ateliers.

Fig. 51 [p. 53] Avers de deux petits bronzes au nom de l'empereur Valens (364–378) et de la Ville de Rome (330–340), découverts dans la fouille du collège Sainte-Barbe, rue Valette, Paris. Inrap-DHAAP, Paris.

Fig. 52 [p. 54] : Proportion des découvertes monétaires par quartiers de Lutèce pour chacune des périodes observées.

	294-307	307-317	317-330	330-341	341-348	348-353	354-364	364-378	378-402	Post-402	<i>Total</i>
Londres			1								1
Trèves	1	3	3	8	2	2		2			21
Lyon		2	2	4	2			3	5		18
Arles			1	4	1			3	8		17
Rome		1									1
Aquilée				1							1
Siscia		1	2					3	1		7
Thessalonique				1							1
Cyzique			1						1		2
Antioche							1				1
Indéterminé		4	3	23	7	5	5	26	18	1	92
Imitation				6	2	1	7		1		17
<i>Total</i>	1	11	13	47	14	8	13	37	34	1	179

Fig. 50 [p. 52] : Monnaies de l'Antiquité tardive découvertes à Paris, classées par périodes d'émission et par ateliers.

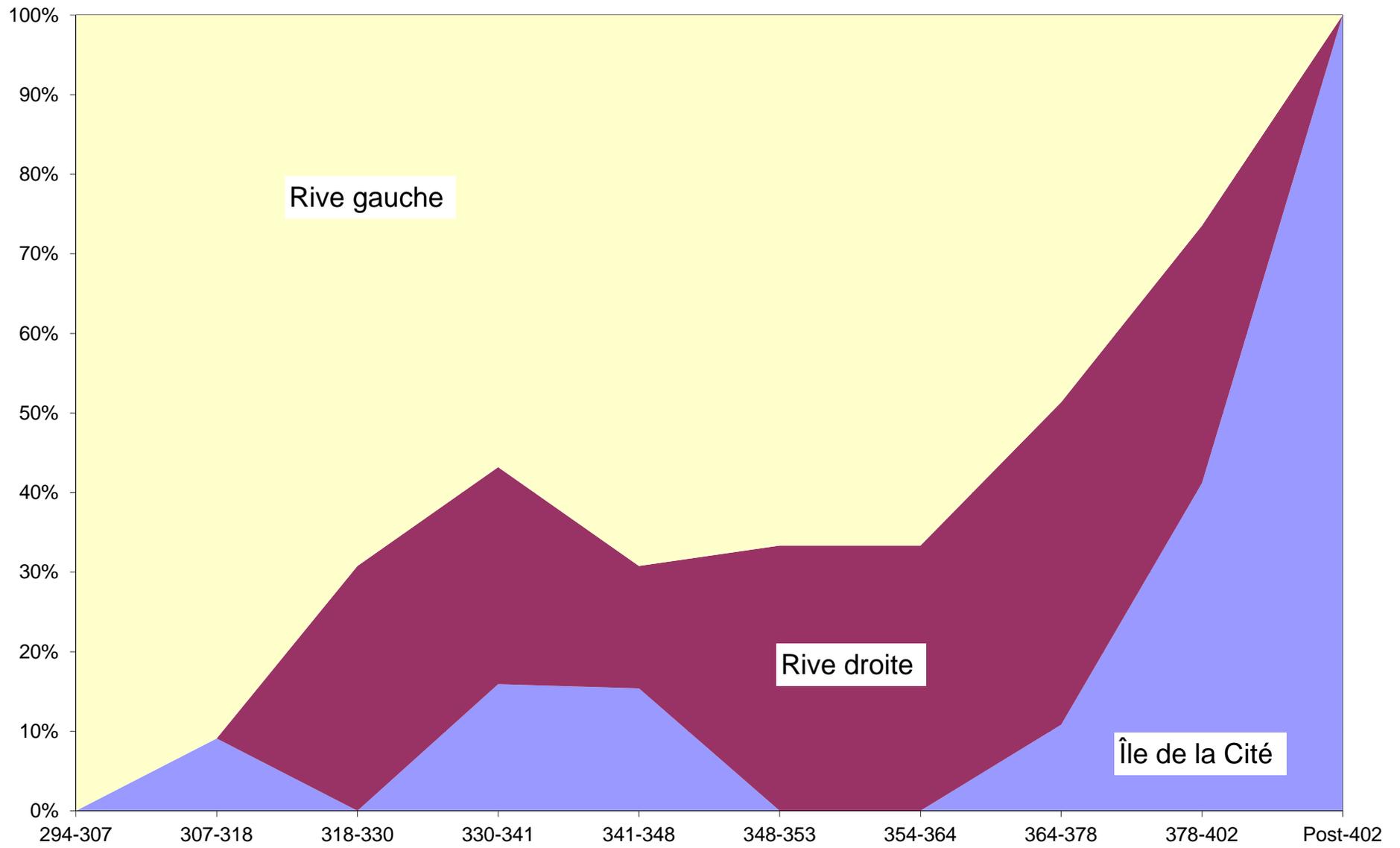


Fig. 52 [p. 54] : Proportion des découvertes monétaires par quartiers de Lutèce pour chacune des périodes observées.